



LIMOGES

# CHRISTIAN COUTY

## Des noces de porcelaine

Un tourbillon d'idées, d'enthousiasme et de désintéressement, un engagement sans faille au service de l'or blanc, Christian Couty est aussi l'âme et la cheville ouvrière d'Esprit Porcelaine.

Christian Couty,  
Lampe Luminoflower.  
Photo DR..

Un enseignant avait prédit dans son jeune âge qu'« il ne ferait rien dans les arts », alors que, dans les replis de l'enfance, il passait son temps à dessiner. Et depuis plus de quarante ans Christian Couty (1954) est lié comme artiste, technicien et enseignant à l'art de la porcelaine, à Limoges. Non seulement avec ses propres créations, art de la table, luminaires, bijoux, fleurs et matières poreuses pour les grandes marques de parfum, mais aussi de nombreuses collaborations avec designers et plasticiens pour lesquels il est pain bénit. On peut en effet lui demander l'impossible comme l'anneau lisse (pour la commande de Martin Szekely) pour la commande publique, un arbre à ballons non réalisable en Chine ou l'émaillage de formes complexes, il trouve toujours une solution.

Une solide formation au lycée technique de céramique de Limoges, suivie d'un cursus à l'école nationale d'art décoratif (ENAD) le conduit en 1973, à la manufacture Raynaud, une des plus importantes à l'époque) comme modelleur concepteur de formes où on lui confiera aussi le développement de produits. Dans la cuisine de la



grande maison familiale qu'il a héritée de ses grands-parents et où vivent aujourd'hui trois générations, on aperçoit un bouddha kitsch que lui donna « le père Raynaud » à son entrée dans la manufacture. « Je l'aimais bien mais j'en suis parti au bout de neuf ans car on ne créait plus rien. C'est à ce moment-là que l'idée de Art, Feu, Entreprise est née. » Néanmoins c'est André Raynaud qui fabriquera son service Physalis en porcelaine et cristal (créé en 1989, il a été acheté par l'Élysée et offert comme cadeau aux chefs d'État pour le bicentenaire de la Révolution et la série des Oursins.

Entre-temps un autre personnage est entré en scène, Jean-Jacques Prolongeau directeur de l'ENAD qui l'y intègre en 1979 comme professeur pour « faire vivre l'atelier de porcelaine ». Il y reste jusqu'en 2014. « Auparavant, c'était un atelier de modelage. Les étudiants ne faisaient pas de pièce complète avant le diplôme final! C'était aberrant. » Par la suite, à la demande de Claude Minière, inspecteur de l'enseignement artistique, il met en place les prémices du Craft à l'école et plus tard y introduira les résidences d'artistes. C'est aussi Jean-Jacques Prolongeau qui lui offrira sa première grande réalisation avec la restauration en commun de la fontaine de l'Hôtel de ville de Limoges,

ses plaques et ses reliefs, tandis que lui-même refait les émaux. Christian imagine d'y injecter de la résine pour éviter à l'eau de se glisser dans les interstices. Tout de suite après on lui commande une fontaine pour les Mées près d'Aix-en-Provence et il y a peu il réalise la grande fontaine du jardin des Émailliers à Limoges avec Marie-Éveline Savorgnan, un des piliers d'Esprit Porcelaine.

Christian Couty qui a aussi animé pendant dix ans plusieurs workshops à Boisbuchet pour le Vitra Design Museum, continue de transmettre son savoir une fois par an aux Beaux-Arts de Brest. Aujourd'hui, l'énergie intacte, il est partout et nulle part, accrochant une exposition à Limoges ou ailleurs, dans une réunion avec les créateurs, un édile de la ville ou un éventuel sponsor. Mais on le trouve plus sûrement à la Fabrique, où il est comme un poisson dans l'eau avec les ouvriers de la manufacture, que dans son atelier, si petit et encombré de moules qu'il l'appelle son « boui-boui ». On a aussi le sentiment qu'il peut créer n'importe où, sur un coin de table, sur ses genoux. Il trouve encore du temps pour s'occuper de deux chevaux et de son grand potager. Il y a là un mystère qui tient en un mot : la passion de faire, de créer et de





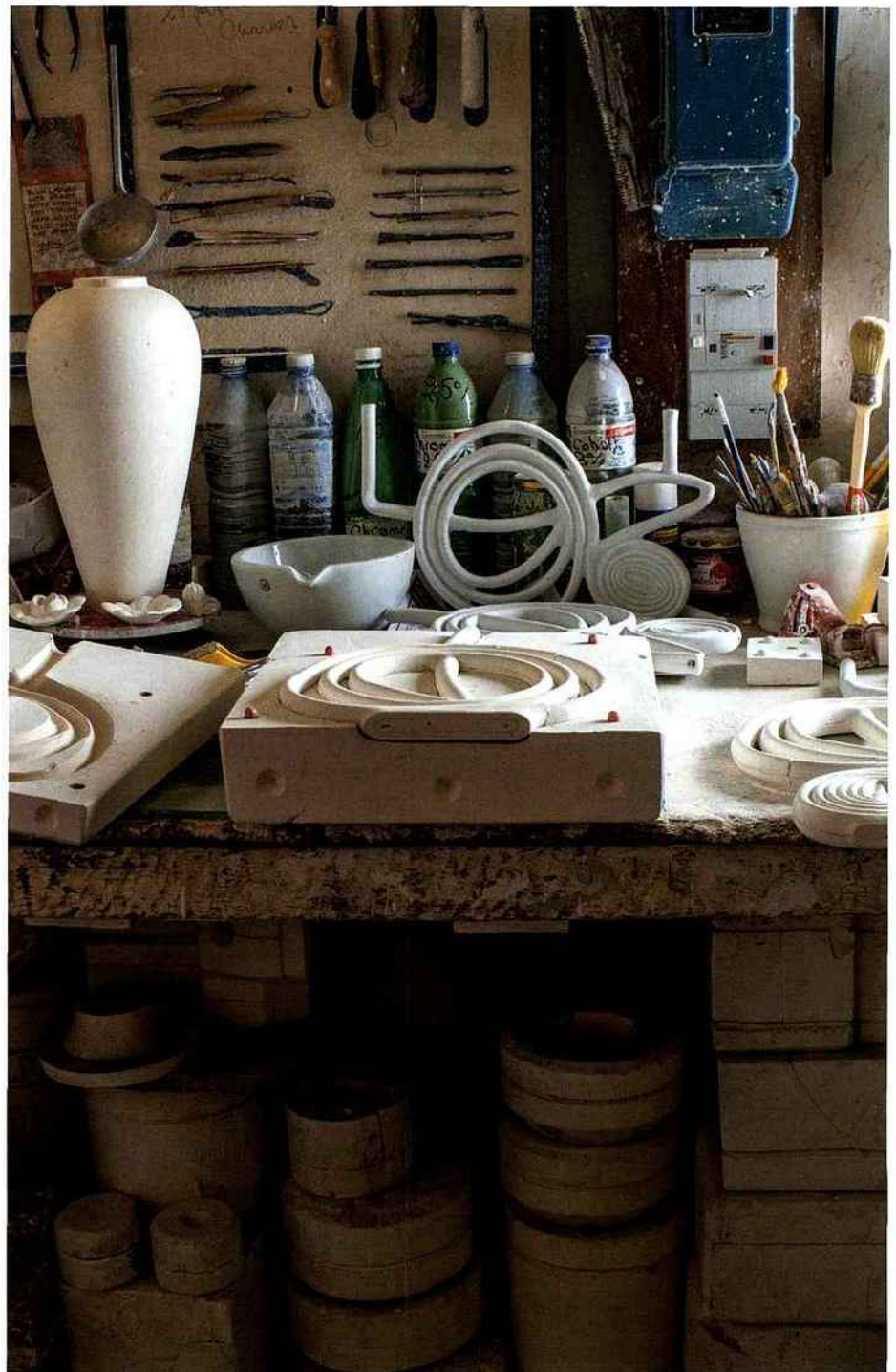


travailler avec les autres. Il ne parle pas l'anglais, n'a pas de presse-book, il ne retrouve rien dans ses papiers, ses photos, les enregistrements d'émissions et les films faits sur lui. Sa vie se conjugue au futur et au fond cela rejoint assez ce que Daniel Betoule, le directeur de la Fabrique et son ami dit de lui : « Il sait d'où il vient mais il est surtout très visionnaire. »

Pour Esprit Porcelaine, c'est lui qui va chercher les contrats et les subventions grâce à la confiance dont il jouit auprès de ses concitoyens. C'est un esprit libre qui n'a peur de rien dans une ville dominée de longue date par les porcelainiers auxquels il tient parfois la dragée haute. « *Quand Erceus qui avait racheté Raynaud (désormais italien) a voulu reprendre mon service Physalis sans mettre mon nom j'ai retiré tous mes produits chez eux.* » Une autre fois il fait capoter un concours organisé par le plus célèbre d'entre eux parce qu'il l'avait fait à son profit. En revanche il y a deux ans il a conduit avec Esprit Porcelaine, deux opérations de créations de pièces au profit du Secours populaire.

En décembre la médaille du Mérite lui aura été décernée. Il l'a acceptée mais n'en a pas vraiment cure, ayant déjà refusé celle des Arts et des Lettres en raison de sa mésentente avec celui qui allait la lui remettre. Disons qu'il a l'orgueil des modestes et que le défaut de la cuirasse pourrait être de se passer des honneurs, sa fierté étant celle de toutes les traces que lui et, avant lui, sa famille ont laissées dans la ville... Avec un arrière-grand-père né à Saint-Yrieix qui commença comme ouvrier peintre sur porcelaine, avant de fonder l'Union, un grand-père premier fabricant de poupées de porcelaine à Limoges, Christian Couty dit qu'il est « *né les pieds dans le kaolin* ».

Marié avec la porcelaine depuis quarante ans, il a donné des coups de canif dans le contrat à partir de 1986, en créant pendant dix ans des vêtements, des costumes pour le théâtre et des défilés de mode (le dernier en 2007



au profit des sans-papiers). Mais une robe en porcelaine articulée conçue en 1990 (et saluée par Paco Rabanne comme une première) a tout réconcilié. Une aventure qui n'est pas terminée puisque le directeur du Théâtre de l'Union (où trône le buste de l'arrière-grand-père) descendant de Richard III (oui! un Plantagenet dans ce Limousin qui en a gardé le souvenir dans la géographie humaine) lui a commandé

l'armure du souverain anglais pour la pièce de Shakespeare qui s'y est jouée en janvier avant une grande tournée mondiale. Une étonnante création imaginée à partir des dessins de Stéphane Blanquet auquel il voue une vraie admiration.

CAROLE ANDRÉANI